Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 42 (1985)

Heft: 4

Vorwort: La main tendue donne et reçoit...

Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EDITORIAL

La main tendue donne et reçoit...

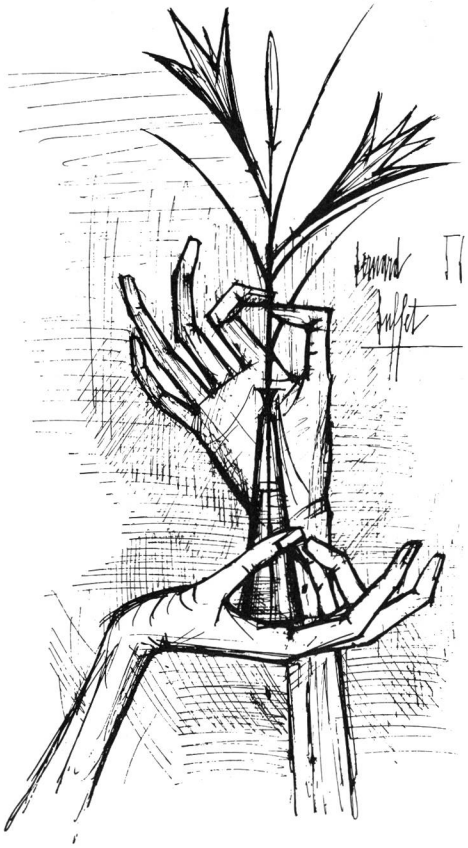
Yves Jeannotat

Les hautes autorités de l'Olympisme, celles d'autres institutions sportives, l'UNESCO, certains gouvernements de pays dits «nantis» offrent une aide en tout genre, donc sportive aussi, aux nations appelées souvent à tort, quelquefois à raison, «en voie de développement».

Avant d'argumenter sur ce sujet, une remarque d'ordre général s'impose: s'il est bien vrai que de nombreux pays – ceux d'Afrique surtout – sont en «voie de développement», c'est donc bien qu'ils partent d'un état de «sous-développement»: économique, technique, structurel, mais rarement... spirituel et culturel, ces deux dernières valeurs ne pouvant être jaugées en fonction de références étalons. Or, la plupart des peuples concernés par le sous-développement sont d'anciennes colonies, ce qui permet de penser – sinon d'affirmer – que les colonisateurs n'ont travaillé que pour eux et que, lorsqu'ils sont partis, ils ont emporté avec eux leurs connaissances et leurs biens, laissant pour héritage aux indigènes l'indigence dans laquelle ils les ont eux-mêmes plongés! Plutôt que d'«aide» accordée, on devrait donc parler, dans la plupart des cas, d'acte compensateur, de tentative de rachat d'une faute passée, certes, mais non effacée. Trop souvent, on a l'impression, pourtant, que la main qui se tend se veut généreuse. Dans le contexte particulier, ce geste perd l'essentiel de sa valeur et de sa substance.

Dans l'article qu'il a rapporté d'Egypte (voir page 18), où il a participé à un congrès sur le sport pour tous dans les pays en voie de développement, M. Guido Schilling dit fort justement que, s'il est vrai que le sport est bien devenu un produit d'«exportation», il est de la plus haute importance que celle-ci se fasse sur la base d'un échange, donc qu'il y ait aussi «importation». «Oui mais», diront d'aucuns, «qu'ont-ils à nous donner?»

Ne serait-ce qu'un peu plus de simplicité, de réalisme et de sens fonctionnel, que ce serait déjà beaucoup. Le sport a pour fonction première d'aider à vivre, à mieux vivre peut-être, par la vitalité qu'il donne au corps. Mais que cherchent la plupart de ceux qui «aident» les pays en voie de développement lorsqu'il s'agit de sport? A faire des champions, des briseurs de records, des machines à vaincre. J'ai mal à l'Afrique lorsque j'entends un Tiacoh proclamer, après avoir remporté la médaille d'argent sur 400 m, aux Jeux olympiques de Los Angeles: «Ma force, mon succès, je les dois à mes maîtres américains, à leur méthode, à leur science...» Pauvre Tiacoh, s'il n'avait été conditionné, il souffrirait de devoir penser: «sans eux, je ne suis rien!»



A-t-il apporté quelque chose de positif à son peuple en montant sur le podium olympique? Vraisemblablement non, sinon un peu de jalousie admirative, car d'homme simple, il est devenu un homme «argenté», le gouvernement s'appropriant aussitôt l'essentiel du prestige en monnayant les mérites de celui qu'il ignorait encore quelques jours auparavant. Que ce soit pour Tiacoh ou pour les autres champions africains «préfabriqués» – il y en a aussi, n'omettons pas de le dire, qui sortent du terroir et qui ont mûri sur leurs propres racines –, c'est très peu l'exploit qui frappe l'imagination des gens des pays d'où ils sont originaires mais, comme le dit Alain Billouin, «ce petit objet tout rond, en or ou en argent, qui brille et scintille de mille feux sous le soleil, cet objet fascinant, cette médaille par la grâce de laquelle ils sont devenus... très riches!»

Ce n'est pas de ce genre de sport dont ont vraiment besoin les pays en voie de développement. Si les pays riches veulent leur apporter une aide utile et bénéfique, celle-ci doit tendre à favoriser la pratique des sports les plus simples, parce qu'ils sont accessibles au plus grand nombre, la pratique des sports qui sont issus du patrimoine culturel en particulier. Ainsi, l'Africain ne perdra pas ce rire éclatant et spontané dont la valeur, elle, est inestimable! Et même si les champions des pays pauvres ne devaient être que des champions de villages, leurs victoires seront au moins les leurs, elles auront une identité, elles seront dépourvues d'artifices, et lorsqu'elles dépasseront les frontières du pays pour accéder au niveau international, mondial, olympique peut-être, alors elles seront non seulement enivrantes, mais utiles, car elles seront le produit de tout un peuple, toujours pauvre, certes, mais suffisamment «développé» pour être relativement heureux!

Aide? D'accord, mais dans le sens de la solidarité et du désintéressement. «Dans le sport comme ailleurs», dit encore Guido Schilling, «il ne suffit pas d'être présent dans le concert des grandes compétitions internationales pour prendre conscience de son identité. Un pays doit d'abord pouvoir conserver ses caractéristiques et ses particularités culturelles.» ■